

José Torrealba
Sans limites

Élie Castiel

Number 176, January–February 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49734ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Castiel, É. (1995). José Torrealba : sans limites. *Séquences*, (176), 11–11.



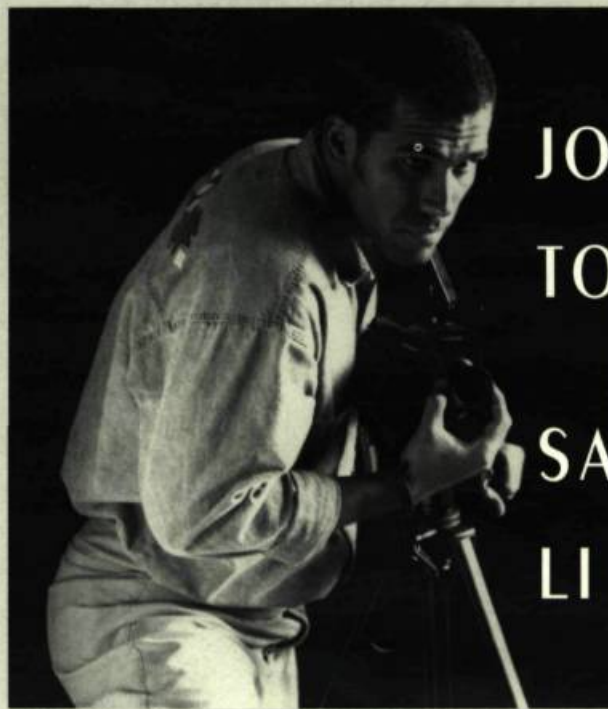
leur homosexualité ou leur expérience à l'intérieur de la culture gaie, d'où le titre *Quand l'amour est gai*. Mais particulièrement, j'ai voulu donner la parole à des gens qui ne l'avaient pas habituellement, des gens ordinaires, en dehors du circuit public ou médiatique. À l'intérieur de ce schéma, j'ai tenté de montrer que, pour certains, l'homosexualité était liée au sentiment amoureux, et pour d'autres, simplement à la sexualité. À l'intérieur d'une thématique globale, en l'occurrence celle de l'homosexualité, il me paraissait de plus en plus permis d'ouvrir diverses cases, comme par exemple l'expression artistique gaie, le mythe de la virilité, les fantasmes... En fait, tout ce qui peut constituer une identité gaie dont la plupart des gens, même beaucoup d'homosexuels, ont peur de parler, il s'agissait pour moi d'exploiter la différence entre homosexualité et culture gaie. À mon avis, ceux qui vivent «en» homosexualité sont des individus au comportement «homosexuel», mais au fond ne s'affichent pas. Par contre, ceux qui vivent «en» gai, n'ont pas honte d'afficher leur différence, leur orientation. Et dans une certaine mesure, n'ont aucune réticence à faire des films sur le sujet.

Pourquoi avoir choisi le genre documentaire et non pas la fiction?

En fait, je voudrais réaliser un film de fiction où les personnages principaux sont gais et la situation première également. Mais je suis aussi d'avis que le documentaire laisse énormément d'espace pour exprimer ce dont j'ai envie de parler. De plus, comme il est très difficile de monter un film de fiction, je préfère, pour l'instant, réaliser deux documentaires par année plutôt que, peut-être, une seule fiction. Par ailleurs, comme l'homosexualité continue à être un thème occulté dans les fictions cinématographiques, elle se prête plutôt au genre documentaire. Pour le moment, en regard du public et des institutions, il s'avérerait compliqué de proposer une fiction strictement gaie.

Vous parlez de public. Est-ce que *Quand l'amour est gai* s'adresse à un auditoire spécifiquement gai?

Il est difficile d'évaluer d'avance le public de ce film. Par contre, je dois avouer qu'il s'adresse surtout aux homosexuels qui ne sont pas encore devenus gais. Je montre les différentes facettes de l'homosexualité, des plus séduisantes à celles qui pourraient paraître, aux yeux de certains, repoussantes ou dérangeantes, des clichés aussi comme le village gai, un endroit où l'on ne retrouve pas nécessairement l'amour, mais un lieu où «l'homme-marié-de-quarante-ans» qui n'a pas encore conscientisé son orientation sexuelle peut trouver un îlot peuplé de gens qui partagent sa particularité. Mais comme le film est également conçu pour la télévision, il s'adresse par la même occasion à un public hétérosexuel à qui j'essaie de montrer les contradictions de l'homosexualité. Car la vie, elle-même, est remplie de contradictions.



JOSÉ TORREALBA SANS LIMITES

*Diplômé de l'Université Concordia, José Torrealba réalise plusieurs courts métrages avant de tourner *Limites*, un moyen métrage prétexte à une étude sur le pouvoir voyeur de la caméra. Le cinéaste nous livre quelques réflexions sur son vidéo.*

(Propos recueillis par Élie Castiel)

Sur le sujet — Très souvent, les gens ont tendance à croire que les photographes de nus masculins (ou de nus tout court) font ce travail uniquement pour inciter les sens. Bien que ce jugement soit, en partie, vrai, il est aussi juste de souligner que ces artistes font également un travail artistique qui transcende tout le côté sensuel et sexuel. Je me suis engagé politiquement dans le vif du sujet afin de le démystifier.

Sur la démocratisation de l'image érotique — En filmant les modèles pris par l'objectif du photographe, j'ai également travaillé sur le processus de création cinématographique en faisant la distinction entre érotisme et pornographie. Selon les pauses que les sujets prennent, selon les directives du photographe ou du réalisateur, le résultat donne des images qui vont au-delà du simple désir. Elles ont quelque chose d'intouchable, d'inaccessible qui peut devenir également bouleversant. Mais par la même occasion, je ne regrette pas l'idée que ces mêmes images peuvent, dans certains cas, faire monter le désir et l'envie.

Sur le lien image/son — Pour les images érotiques, j'ai choisi une musique douce, minimaliste, viscérale. Par contre, lorsque je présente des documents d'archives, elle se fait de plus en plus agressive, primitive, dynamique, car elle joint l'image pornographique, terre-à-terre, brute, sans concessions ni tabous. Il existe donc une conjugaison entre la bande-son et l'idée générale du film.

Sur la thématique homosexuelle — Pourquoi un cinéaste homosexuel devrait faire des films traitant d'homosexualité? De la même façon, on pourrait en dire autant des réalisateurs hétérosexuels qui font des films presque exclusivement sur le vécu hétérosexuel. Dans mon cas, je ne vois pas pourquoi je ne tournerai pas un film hétérosexuel. Après tout, je suis cinéaste, point. Par contre, en tant qu'homosexuel, cette thématique me touche beaucoup parce qu'elle fait partie de mon vécu.